

Bernard

Jean Pierre Saka

Jean Pierre Saka

Bernard

© Jean Pierre Saka, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9990-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

C'est bien Bernard le plus veinard de la bande.

Tout commence un jour l'histoire. Notre histoire. C'était en septembre 86. Au siècle d'avant.

Le directeur du club ou je suis prof de Tennis à l'année, enfin pas un club, juste un court très privé du 16e, le directeur et propriétaire m'appelle, il me dit : « Viens demain à 11 heures, j'ai un nouveau client qui veut jouer avec un prof qui assure » et il ajoute avec des trémolos dans la voix : « C'est Bernard Arnault. Comment tu ne sais pas qui c'est » me dit il. Non je ne savais pas, il me dit : « C'est le PDG de Dior ». Je vais connaître Bernard. Mais que font les Dieux Sur ce Carrousel d'orgueil et de feu. Ou on vit.

Il faut dire que le proprio du court est de la famille des nantis, des héritiers bien né et même qu'il est le neveu de l'homme qui inventa le presse- purée dans les années 50 : Jean Mantelet. L'inventeur des temps modernes pour les ménagères de tout âge mais surtout de moins de 50 ans. Le fondateur de cette marque qui nous a marqués à tout jamais : Le célèbre Moulinex, symbole de ces 30 glorieuses de la France en marche vers le renouveau et le plein emploi. En Gabardine Dieu mesure A la tasse.

Tu te souviens de ce jour. Oui je me souviens. 11 heures du Mat j'ai des frissons. Pas vraiment dormi. Le Palladium la veille avec Hélène. Je me souviens de Bernard avec sa petite famille, la première au premier rang qui arrive en cette belle matinée juste après l'été. Je me souviens de deux monde dans l'univers, Je me souviens de l'appel de la lumière.

J'étais encore un bon joueur et de bonne humeur. Bernard aimait la castagne, il tapait la balle comme un sourd mais la balle finissait dans les bâches alors je jouais à la volée du fond de court comme une vedette pour éblouir le Tout Paris et en un quart d'heure l'affaire est faite. Je suis engagé je deviens le prof de lui. Le prof de Bernard. Quelle chance. J'en prends pour 20 ans mais quand on aime cette vie. Cette vie qui dure l'espace d'un cri. C'est bien Bernard le plus veinard de la bande Sous la fenêtre il nous klaxonne pour nous prendre Les parents crient Les portes claquent mais qu'importe On est pressé Bernard attend à la porte. La promesse de durer est une mauvaise idée.

Sauf que lui, il est déjà PDJ de DIOR, le directeur me dit : « Tu te rends compte : » Il est la 9e fortune de France » Putain Neuvième déjà loin derrière Madame Bettencourt.

C'est un petit gars du Nord : Bernard de Roubaix, une belle famille du Nord, un bon petit fils de famille propre sur lui, bien coiffé, des études à la pointe, toujours premier de la classe, les félicitations, le Bac à 15 ans avec mention. Attention sur doué et puis le must : Polytechnique. Il en sort premier encore. Son père lui file un milliard de centimes pour démarrer dans la vie. Que me fait la beauté des choses si tout doit finir en chemin Oh Dieu pourquoi ma pomme Un parfum d'acacia au jardin.

Un peu d'argent de poche pour s'installer dans les beaux quartiers loin des cités, des bidonvilles, de la zone, des fortifications. Son père tu sais, il avait inventé les maisons Fériel dont la musique de la pub à bercée notre enfance. De ces belles maisons prêtes à être habitées pour les familles avec plein d'enfants de la France à deux pas de la plage. Avec ces jeux, ces trampolines, ces toboggans. Les banales trahisons Les cruelles ascensions ont eu raison de moi.

Le jeune Bernard comme un bon fils reprend l'affaire et la fait prospérer pour aider son papa généreux et blindé de thunes. Mais il a d'autres ambitions dans la vie que ces petites maisons un peu frêles, un peu mal foutues sur la plage pour les Français de la France profonde. Il rêve de conquêtes, d'entreprises à conquérir. Lui c'est un génie, un entrepreneur, un surdoué, on le lui dit si souvent. C'est un bon petit gars du Nord. Un des meilleurs. Notre honneur. Mais il y a les conventions, les traditions. Obligations. Aucun vol de pigeon Aucune balle de plomb plus jamais ne m'atteindra.

Mais il faut se marier avec Anne la fille du Lycée à qui il a promis une vie tout en douceur de vivre et tout son amour pour toujours et lui faire de beaux enfants, un garçon et une fille. Putain Bernard le veinard. Un garçon et une fille. Le rêve de tous les parents. Le veinard de Bernard, il réussit tout. Il est trop fort ou alors il a triché. Dieu les enfants aiment la sieste D'eau tout étourdis. Au Ciné Vox il l'emmenait Voir un Guitar Johnny Il allait déjà lui dire je t'aime je t'aime il lui dit.

Alors ça commence comme un rêve d'enfant on croit que c'est Dimanche et que c'est le Printemps. Deux jolis bambins Delphine et Antoine, une belle maison à Roubaix et la petite famille monte à Paris pour de nouvelles aventures. Hôtel Particulier avec Piano à Queux près du bois pour lui Pour le Jogging le

matin au bord du Lac. Pour Bernard la vie va commencer à la Muette.

Tout va bien mais un jour c'est le drame : François Mitterrand est élu président de la République. Un Socialiste. Horreur Malheur.

Et François Mitterrand nomme quelques ministres communistes dans son gouvernement. Hé oui tu te souviens : Le Programme Commun. Tous ensemble Tous ensemble. Tous unis. Déjà dans l'ancien monde. Mais il faut savoir que dans ces familles de très grande nature comme les gens du Nord, comme les Arnault catholiques pratiquants à la messe de 11 heures le dimanche matin. Le mot communiste est un mot banni, un gros mot, une horreur.

Communion oui. Communisme non.

Alors Bernard est pris de panique en écoutant les infos à France Info. Il est pris de vertige, il s'évanouit de terreur. Il se précipite sur les valises Vuitton. Il appelle Anne à l'aide. Ma chérie je t'avais dit un jour : J'irais à New York avec toi. Anne Fais tes valises on y va. Mais ou dit elle. Elle avait prévu un Bridge l'après midi. Mais À New York mon amour. Tu en rêvais, On passe prendre les enfants à l'école. Mais c'est pas possible lui dit elle dans ces écoles privées c'est privé à l'heure de la récré. J'en pinçais pour une infirmière une brune plutôt jolie je suivais comme Davy Crockett son large parapluie. Les pierres les peupliers du pays ou je vivais Il faudra les oublier.

Mais déjà il fonce dans la cour comme un damné, un égorgé, un dépouillé, un décapité. Il attrape Delphine et Antoine en train de jouer aux gendarmes et aux voleurs. Au revoir les enfants à St Jean de Passy Le prêtre agite son mouchoir. Au revoir et Bonne chance. Avant d'avoir connu l'orgueil Avant que la peur me fascine Avant d'avoir eu des angoisses J'étais un Ange. Bernard sans être un saint si un salaud il ne vaut pas le moindre cierge.

Les chauffeurs les gardes du corps les femmes de ménage. Tout le monde est sur le coup. Tout le monde est sur le pont, toute l'argenterie est embarqué. On laisse les meubles pour l'Abbé Pierre, on est riche mais on a du cœur. Le temps presse. La France c'est un pays qui me débecte.

Pas moyen de se faire Anglais. Tous les bagages sont embarqués, tout le cuir Fauve. Les Mercedes noires rutilantes foncent vers Orly. Sur l'Aéroport on voit s'envoler des avions pour tous les pays, il y-a de quoi rêver. L'Amérique je veux l'avoir.

Bernard part. Le vol de nuit s'en va, il part vers le paradis des riches qui en veulent du fric encore plus. À Miami là où tout est possible, là où il n'y a pas de communistes ou s'il y-en a eu, ils ont été exécutés, c'est-à-dire aux Etats Unis. L'Amérique Si c'est un rêve Je le saurais

Ah si les Ricains n'étaient pas là, que serait-t-il devenu. Bernard le veinard. Mais ça les perdra comme on se perd, ça les perdra de nous distraire À vouloir tout repeindre en vert Je suis Communiste Rien D'héroïque. J'aurais voulu être un artiste pour avoir le monde à refaire pour pouvoir être un anarchiste et vivre comme un millionnaire. En haut de la Tour. Je domine.

Le vent lève la poussière sur de tristes de bien tristes jours.

A OSTENDE J'AIME GIBRALTAR

Qu'es qu'on peut faire quand on ne sait rien faire. Qu'on a aucun talent, aucune prestance, pas de présence. On devient un homme à tout faire. Même à jouer au Tennis avec l'homme le plus riche de tous les temps. Mais bon je n'allais pas lui raconter ma vie. Ma vie : J'en ai vu des beaux jours. Comme lui un jour au printemps, j'ai eu 14 ans et j'étais en demi finale du Championnat de Paris de cet âge là quand tu es minime à Rollang Garros contre Jacques Thamin sous l'arbitrage de Jacques Dorfmann. Comme les grands. Comme Stolle sur le Central. Contre Loliée. J'ai pas fait long feu et aucun jeu mais Thamin a perdu en finale. Monsieur Lester Young si une bombe atomique tombait sur New York Que feriez vous. Je briserais la vitrine de chez Tiffany et je piquerais tous les bijoux.

Tout ce qui mène au tombeau Ici-bas devient beau Fait la mélancolie des gens de mon pays.

Mais après la demi finale du Championnat des minimes, je suis allé voir jouer notre idole des jeunes à nous les sportifs en culottes courtes sur un petit court à l'écart. En fait on passait tout le reste de notre vie à le regarder jouer. C'était un as. Un super, un artiste sans concessions, le regard sombre sur la balle encore blanche.

On le regardait pendant des heures sans aller au lycée Jean Baptiste Say. On séchait. On regardait Jean Baptiste Chanfreau. On admirait Baptiste, la beauté du jeu, la beauté du geste et au bord du court idolâtré et les Soeurs Chérifs blondes à mourir de plaisir le regardent attentives. L'une d'entre elle amoureuse. Ce soir elle s'endort avec lui. Mais quel est ce charme par un Dieu éparpillé un nouveau langage une voile qu'on a gonflé qu'on soulage sur les blés quand tout vers toi m'entraîne Ho que je t'aime.

Et son amortie de revers du fond de court nous enchantait. Des fois même il rajoutait un petit effet rétro. Pour encore plus l'anéantir son adversaire. Il était prétentieux, beau comme un Dieu. On l'enviait un peu. Comme des fans on chavirait. Je voulais te dire La guirlande des serpents m'empoisonne le sang Le

venin qui m'a fait me condamner au passé.

Quand j'étais très jeune c'est marrant, mon meilleur copain, c'était un Bernard. On avait 15 16 ans, lui aussi il venait du Nord, de Arras.

Les autres l'appelaient John et aussi le Beatnik a cause de ses lunettes, elles étaient rondes et petites, il avait les cheveux longs et blonds, on écoutait Yves Simon On fumait des gauloises bleus. On allait au ciné voir les Diablos de Ken Russel. Sur les Champs.

J'aurais bien voulu trouver du boulot Traverser la rue Corvisart un jour ou il y a du brouillard.

Et J'aurais pour toi la tendresse du Poney Le coeur de l'orage et des mains de Cordonnier Des villages en plein été Des pays Un domaine Ho que je t'aime.

Alors il est à New York Bernard là bas ou tout est possible et il a installé sa petite famille et sa petite entreprise. Il vend des maisons Fériel pour les Américains dans tous les états proches de l'Ohio, pour ceux qui n'ont pas vraiment les moyens pour les vacances à la mer. Pour une belle villa Côtière. Je voulais être différent original dans le vent ça criait L'Amérique dans tous mes vêtements. On compte les fuseaux horaires On se bouscule les manières On se dit putain poussière On rentre dans une autre lumière. Mais Monsieur William qu'alliez vous faire dans la treizième avenue.

Il en a rêvé Bernard à Tourcoing des grands espaces de la Californie, de Las Vegas et là bas des plages. Sur toutes les plages du monde y-a des mêmes qui font signe aux bateaux. Y-a des plages pour ses petites maisons au bord de l'eau avec un petit look Saloon qu'il a imaginé lui même avec des créateurs branchés de Los Angeles et la terrasse avec le petit barbecue fourni avec le reste et ça marche bien les affaires.

Finalement on va resté là, dans cette belle contrée, dans ce pays accueillant loin des communistes, loin de la France. Si tu es Rockefeller Roule en Chrysler. Alors c'est la Jet Set. Miami Beach. Delphine flirte avec Johnny Deep qui est jeune et gentil encore. Antoine sors avec Paris Hilton. Il sera le Frenchy. Bernard, le petit Français qui a réussi aux pays des merveilles et du luxe même si ses maisons à lui c'est de la camelote. Du carton pâte. Bonjour Monsieur Hendrix je suis du New York Times Salut moi c'est Bernard je suis de la planète

Mars. On loue de grandes automobiles On croise des milliers de filles On se sent l'esprit tranquille New Yorker en New Yorkais.

Mais un matin un de ses conseillers à Bernard : Le plus fidèle resté dans ce pays détestable : La France l'appelle pour le tenir au courant de l'évolution politique. Et économique de la France. Déjà deux ans au pouvoir et le socialisme n'est plus ce qui l'était. Il est au bout du rouleau. Monsieur Arnault vous savez le naturel est revenu au galop comme Bernard sur son destrier autour du Ranch qu'il a acheté dans le Nevada. La vie n'a pas changé, tu sais Bernard, même ils ont virés ces communistes de malheur.

Il y a un nouveau premier ministre, le plus jeune de la 5^{em} République. Un jeune comme on les aime, ambitieux et riche de nature. Reviens Bernard. Et l'or de leur corps Le drap grand ouvert Cascades et rivières Chevaux sur les plages Sable sous les pieds Et lagon bleutés. Ho mon amante adorée Viens me rejoindre Viens me retrouver Je ne peux plus refouler ces grands flots dans mes veines Ho que je t'aime.

À ces mots lumineux qui l'enflamme soudain de son conseiller qui résonne comme un appel à ses oreilles. Ces mots harmonieux : Capitalisme, Investissement Capitaux Bénéfices Faramineux Licenciement Fortune. Et Bernard sur son beau cheval blanc qui s'appelle Fortune d'ailleurs. Bernard au cœur de la Pampa revient sur ses pas. Il déboule comme un fou dans son hacienda et crie : Anne Fais les bagages On rentre à Paris.

Prendre un Taxi Qui va le long de la Seine Prendre un taxi et me voilà Au fond du Bois de Vincennes Roulant joyeux Vers ma maison de banlieue ou ma mère m'attend les larmes aux yeux le cœur content.

Mais Anne affolé lui dit : Les enfants sont à l'école : Sainte Marie des églises. On passe les prendre en passant, j'ai loué un Jet privé. Ce soir Paris est à nous.

J'ai flippé puis pardonné car j'aime mon peuple à en mourir. Adieu les filles en maillot bronzées sur la plage. Adieu limousines et les méchants Indiens. Demain Dimanche l'avion nous dépose à Orly.

Qu'es que la puissance ? Rester debout au coin d'une rue et n'attendre personne. J'ai dit Nous détacherons les ponts de cette cité Pour qu'elle puisse